

Année 1904

THÈSE

N°

487

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

Présentée et soutenue le 18 Juillet 1904, à 4 heure

PAR

FÉLIX HALGAND

Ex-Interne des Hôpitaux de Rennes,
Lauréat de l'Ecole de Médecine et de Pharmacie,
2^e Prix d'Externat (1900) (Médaille de Bronze),
2^e Prix d'Internat (1902) (Médaille de Bronze),
Ex-préparateur de Bactériologie et d'Anatomie pathologique.

ÉTUDE

SUR LES

TRICHOPHYTIES DE LA BARBE

*Le Candidat répondra en outre aux questions qui lui seront faites
sur les diverses parties de l'enseignement médical.*

Président : MM. BLANCHARD, professeur.

Juges : { LANDOUZY, professeur.
 { TEISSIER, agrégé.
 { BROCA, André, agrégé.

PARIS

F. R. DE RUDEVAL, ÉDITEUR

4, RUE ANTOINE DUBOIS (VI^e)

—
1904

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

Doyen M. DEBOVE.

Professeurs :

MM.

Anatomie	POIRIER.
Physiologie	CH. RICHET.
Physique médicale.	GARIEL.
Chimie organique et chimie minérale	GAUTIER.
Histoire naturelle médicale	R. BLANCHARD.
Pathologie et thérapeutique générales	BOUCHARD.
Pathologie médicale	HUTINEL.
Pathologie chirurgicale	BRISSAUD.
Anatomie pathologique	LANNELONGUE.
Histologie.	CORNIL.
Opérations et appareils	MATHIAS DUVAL
Pharmacologie et matière médicale.	RECLUS.
Thérapeutique	POUCHET.
Hygiène	GILBERT.
Médecine légale.	CHANTEMESSE
Histoire de la médecine et de la chirurgie.	BROUARDEL.
Pathologie expérimentale et comparée.	DEJERINE.
	ROGER.
Clinique médicale	HAYEM.
	DIEULAFOY.
	DEBOVE.
	LANDOUZY.
	GRANCHER.
Maladies des enfants	JOFFROY.
Clinique de pathologie mentale et des maladies de l'encéphale	GAUCHER.
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques.	RAYMOND
Clinique des maladies du système nerveux	TERRIER.
	BERGER.
Clinique chirurgicale	LE DENTU.
	TILLAUX.
Clinique ophtalmologique.	DELAPERSONNE.
Clinique des maladies des voies urinaires	GUYON.
Clinique d'accouchements	BUDIN.
Clinique gynécologique	PINARD.
Clinique chirurgicale pathologique	POZZI.
	KIRMISSON.

Agrégés en exercice

MM.	MM.	MM.	MM.
ACHARD	DUPRÉ	LEGRY	RIEFFEL, Chef des
AUVRAY	FAURE	LEGUEU	travaux anatomiques.
BEZANÇON	GOSSET	LEPAGE	TEISSIER
BONNAÏRE	GOUGET	MARION	THIERY
BROCA, Auguste	GUIART	MAUCLAIRE	THIROLOIX
BROCA, André	HARTMANN	MERY	THOINOT
CHASSEVANT	JEANSELME	POTOCKI	Vaquez
CUNEO	LANGLOIS	REMY	WALLICH
DEMELIN	LAUNOIS	RÉNON	WALTHER
DESGREZ		RICHAUD	WIDAL
			WURTZ

Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'École a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A MA MÈRE

A MON PÈRE

*En témoignage de reconnaissance
et de respect.*

MEIS ET AMICIS

A M. LE DOCTEUR BODIN,

Professeur de bactériologie et d'anatomie pathologique.

Médecin de l'Hôtel-Dieu.

Nous offrons l'expression de notre respectueuse gratitude pour les marques d'intérêt qu'il n'a cessé de nous prodiguer pendant les quatre années que nous avons passées dans son laboratoire et l'année d'Internat où il nous a été donné de profiter des leçons si claires et si attrayantes. A lui doit revenir le mérite que peut avoir cette étude.

A MES MAÎTRES

DE L'HÔTEL-DIEU ET DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE DE RENNES

A MON PRÉSIDENT DE THÈSE :

M. LE PROFESSEUR R. BLANCHARD

Nous adressons nos plus vifs remerciements pour le grand bonheur
qu'il nous a fait et pour l'amabilité avec laquelle il nous a accueilli.



Digitized by the Internet Archive
in 2026

AVANT-PROPOS

Depuis les remarquables travaux de Sabouraud sur les trichophyties de la barbe, de nouvelles recherches ont remanié ce chapitre de la dermatologie. La question, qui paraissait si simple en 1892, semble aujourd'hui très complexe; les études faites par Bodin, sont là pour le prouver, de même que le fait nouveau que nous apportons aujourd'hui. De plus, les différents travaux parus sur la question sont dispersés dans beaucoup d'ouvrages, aussi nous avons cru faire œuvre utile en condensant et en réunissant, dans cette monographie, tous les articles traitant des trichophyties de la barbe, de façon à pouvoir donner au praticien, tous les renseignements nécessaires.

Après un aperçu historique sommaire, nous ferons une nouvelle division des trichophyties et pour chacune d'elles nous étudierons les symptômes cliniques pour passer ensuite à l'étude mycologique des Champignons qui les causent.

HISTORIQUE

Les anciens semblent avoir ignoré complètement les trichophyties ; ils les confondaient avec toutes sortes de maladies de la peau ; impetigo, herpès, zona, etc. Il faut arriver jusqu'en 1843, avec Cazenave, pour que cette différenciation soit faite au point de vue clinique.

Vers la même époque, Gruby étudie les parasites qui causent les lésions vues par Cazenave. Il décrit alors :

1^o Le *Trichophyton* de la mentagre ou sycosis de la barbe.

2^o Le *Trichophyton* de la teigne tondante de l'enfance.

3^o Enfin un parasite différent des premiers auquel il donne le nom de *Microsporum* et qui cause une teigne spéciale qu'il nomme *porrigo decalvans*.

Sa doctrine est donc bien nette : plusieurs parasites de familles différentes peuvent causer le même syndrome clinique, la teigne.

Bazin, quelques années après, ne tient aucun compte de ces travaux et crée ce que l'on a appelé la doctrine de l'unité trichophytique. Il est faux que plusieurs parasites créent la trichophytie, il n'en existe qu'un seul qui donne cette maladie cutanée, dont les manifestations variables sont différentes suivant le terrain sur lequel évolue le Champignon.

Malgré les deux erreurs que consacre cette théorie, elle règne en maîtresse pendant près de 50 ans.

Unna, en 1891, aidé de ses élèves Neebe et Furthman, est, après Gruby, le premier qui réussit à isoler des trichophyties de l'Homme cinq parasites, dont les cultures lui paraissent différentes. Mais il ne tire aucune déduction de ses découvertes.

Vient Sabouraud. Tout d'abord il révolutionne la dermatologie. Il applique en effet à cette branche de la pathologie les procédés qu'employait Pasteur. Pendant cinq ans, il voit plusieurs centaines de malades, fait plusieurs milliers de cultures mycologiques, arrive à découvrir plusieurs parasites et détruit ainsi complètement la doctrine de l'unité trichophytique.

Sabouraud confirme l'œuvre de Gruby :

1^o Il sépare la tondante rebelle de l'enfance, due au *Microsporium Audouini*, des autres trichophyties.

2^o Il admet la pluralité des *Trichophyton*.

3^o Il précise leur origine : les uns sont humains ; les autres animaux.

Ces derniers sont les facteurs des trichophyties suppurées des parties glabres et des trichophyties de la barbe. Ici nous n'avons à nous occuper que de ces dernières. A ce sujet, la doctrine de Sabouraud est bien nette.

Les teignes de la barbe sont dues à l'inoculation de *Trichophyton* spéciaux, dont l'origine animale est démontrée. Jamais un parasite humain n'a causé ces maladies. A chaque type clinique de trichophytie de la barbe, correspond un Champignon déterminé. Aussi divise-t-il les trichophyties de la barbe, de la façon suivante. (1) :

1^o Trichophyties à dermite profonde circinée, le sycosis circiné, dues au *Trichophyton* pyogène du Cheval.

2^o Trichophyties à dermite légère, humide et disséminée, dues à un *Trichophyton* spécial, à cultures jaunes, craquelées, vermiculaires.

3^o Enfin, les trichophyties sèches, en apparence presque exclusivement pilaires, où la dermite ne se traduit que par une saillie acuminée du follicule, analogue à celle de l'ichthyose pilaire, et dues au *Trichophyton Megnini* à culture rose, d'origine aviaire.

Les trichophyties pilaires de la barbe relèvent donc directement et exclusivement de l'inoculation médiate ou immédiate des *Trichophyton* animaux.

Depuis les premières recherches de Sabouraud, de nouvelles

(1) R. SABOURAUD, *Les Trichophyties humaines*. Thèse de Paris, 1894. p. 183.

découvertes ont été faites. Bodin (1) a signalé des trichophyties sèches de la barbe, dues à un *Trichophyton* humain, le *T. tonsurans sensu stricto*, qui cause aussi la tondante de l'enfance.

Sabouraud lui-même, dans un article sur les trichophyties, paru dans la *Pratique dermatologique*, signale des trichophyties sèches de la barbe, dues aux *Trichophyton Sabouraudi* et *violaceum*. Enfin nous-même, nous avons observé deux cas de sycosis circiné, dus au *Trichophyton Megnini*, d'origine aviaire.

Tout cela nécessite donc une nouvelle étude de la question, une nouvelle division des trichophyties de la barbe.

Voici celle que nous proposons :

I. — Trichophyties à dermite profonde (sycosis circiné)

Causées par.	}	<i>T. mentagrophytes.</i>
		<i>T. faviforme.</i>
		<i>T. Megnini.</i>

II. — Trichophyties à dermite superficielle, humide, disséminée

Causées par.	<i>T. depilans.</i>
----------------------	---------------------

III. — Trichophyties sèches

1° à forme d'ichthyose pilaire causées par . . .	<i>T. Megnini.</i>		
2° à forme sèche ordinaire	}	<i>a. T. animal T. Megnini.</i>	
causées par		<i>b. T. humains</i>	<i>T. tonsurans.</i>
			<i>T. Sabouraudi.</i>
			<i>T. violaceum.</i>

Nous avons basé notre classification sur les faits d'observation clinique, car ce sont ceux-là qui frappent tout d'abord le praticien et qu'une classification s'appuyant sur l'espèce du Champignon ne pourrait que compliquer cette question des trichophyties de la barbe, déjà si complexe. En effet, nous verrons qu'un même parasite peut causer deux formes de teigne (l'étude du *T. Megnini* nous le prouvera), et qu'une trichophytie, le sycosis circiné, par exemple, peut être due à plusieurs Champignons différents.

Pour chaque espèce de teigne, nous ferons une étude clinique, puis une étude mycologique, comprenant, pour chacun des *Trichophyton* en cause, l'examen microscopique, les cultures, les inoculations expérimentales et enfin la mycologie proprement dite.

(1) E. BODIN, Sur les Trichophyties de la barbe. *Ann. de dermatol. et de syphiligr.*, 1900, p. 1205.

Mais avant d'aborder ce sujet, il nous paraît utile de donner une définition précise du mot trichophytie de la barbe et d'expliquer ce que signifient les termes *Trichophyton* d'origine humaine et *Trichophyton* d'origine animale.

Définition. — Comme le fait si bien remarquer Sabouraud, il existe des teignes, siégeant sur les parties pilaires des joues et du menton, qui n'atteignent pas le poil. Ce sont des trichophyties épidermiques banales. Avec lui, nous admettrons que les teignes de la barbe « sont celles qui ont pour siège, non seulement les éléments épidermiques, mais encore le poil adulte de la région ».

Suivant la place occupée par le Champignon dans le poil, nous aurons affaire à un parasite d'origine humaine ou d'origine animale.

Les *Trichophyton* humains, en effet, envahissent le poil lui-même, qu'ils remplissent de leurs chapelets mycéliens, formés par plusieurs séries de spores petites, régulières et dirigées dans le sens du grand axe du poil. Ce sont des Champignons *endothrix*, suivant l'expression heureuse de Sabouraud, c'est-à-dire qu'ils siègent dans le poil lui-même, sans en dépasser la cuticule.

En outre, ces parasites sont ceux qu'on rencontre le plus fréquemment chez l'Homme, où d'une façon générale, ils ne causent pas une réaction inflammatoire très marquée. Enfin, ils sont difficilement inoculables aux animaux, chez qui, lorsque l'inoculation est positive, ils causent des lésions tout à fait fugaces.

Les *Trichophyton* animaux, au contraire, sont situés à l'extérieur du poil. Quelques filaments mycéliens seulement envahissent l'intérieur de cet organe. Ils sont formés de grosses spores, souvent irrégulières, surtout autour du poil, où elles forment une sorte de gaine. Ce sont donc des Champignons *endo-ectothrix*.

En outre, ces parasites sont ceux qu'on rencontre ordinairement chez l'animal et qui lui sont très facilement inoculables.

Enfin, leur inoculation chez l'Homme s'accompagne très souvent d'une forte réaction inflammatoire, allant même jusqu'à la suppuration. Ce sont des *Trichophyton* pyogènes.

Maintenant que nous sommes fixés sur ce qu'il faut entendre par trichophytie de la barbe et *Trichophyton* d'origine humaine et d'origine animale, nous commencerons l'étude des lésions du poil par la teigne la plus commune, le sycosis circiné à dermite profonde.

Trichophyties de la barbe à dermite profonde.

Sycosis circiné.

C'est une des trichophyties de la barbe qui se rencontre le plus fréquemment chez l'Homme. Elle est constituée par des lésions de dermite profonde et suppurée, analogue au kérion de Celse et à la folliculite agminée des parties glabres, qui, d'ailleurs, sont causées par un Champignon, le *Trichophyton* pyogène du Cheval, qu'on retrouve le plus souvent dans le sycosis circiné.

ÉTUDE CLINIQUE. — Voici comment se présente cette dernière maladie. Le début du sycosis circiné ressemble absolument à celui d'un furoncle. On se trouve en présence d'une élevation rouge au sommet centré par un poil et occupé par une vésicule remplie d'un liquide séropurulent. Mais, au bout de quelques jours, la lésion évolue rapidement. Les poils voisins sont pris et on assiste à la production d'un placard de folliculites et de périfolliculites, qui peut atteindre des dimensions considérables, jusqu'à 7 à 8 centimètres de diamètre.

Ce placard est rouge, arrondi, saillant au-dessus des téguments et nettement délimité sur ses bords. La surface forme un plateau irrégulier, fongueux, sur lequel on aperçoit une série de petits abcès folliculaires, qui, selon l'âge des lésions, se présentent sous forme de petites pustules ou de petites dépressions, à fond bourbillonneux et grisâtre. Ces dépressions résultent de l'ouverture des pustules signalées plus haut. Souvent elles sont recouvertes de croûtes jaunâtres, plus ou moins épaisses (fig. 4).

Les bords du placard sont nettement délimités : ils sont taillés presque à pic, formant une sorte de talus, descendant en pente très rapide jusqu'à la peau saine, laquelle se différencie facilement de la peau malade. Au palper, on trouve la base de ce placard fortement indurée.

Les poils ne revêtent pas ici cet aspect si particulier que l'on observe dans les autres trichophyties. Ils ne sont pas cassés à quelques millimètres de l'épiderme, mais conservent leurs dimensions ordinaires. Cependant, ils offrent ceci de particulier qu'ils



Fig. 1

n'adhèrent presque plus au follicule pileux, la suppuration les en ayant séparés ; aussi la moindre traction suffit-elle pour les arracher.

Autour de la lésion, sur les bords mêmes du placard, il faut rechercher, non pas les poils adultes, qui, comme on vient de le voir, ne sont jamais atteints, mais les poils follets. Souvent on verra que quelques-uns d'entre eux offrent les lésions caractéristiques du poil trichophytique : ils sont cassés à quelques millimètres de la peau, parfois si près de l'épiderme « que le poil ne traduit sa présence que par un très petit cône épidermique, visible seulement au jour frisant » (Sabouraud). L'examen microscopique confirme le diagnostic clinique et montre que ce poil est parasité.

Tel est, en général, l'aspect du sycosis circiné. Les variations entre les différents cas sont peu marquées. On l'a vu cependant revêtir la forme dite anthracoïde, que le mot explique seul ; d'autres fois, la forme épithéliomateuse. La ressemblance avec l'épithélioma est quelquefois d'autant plus parfaite, que toujours, dans le sycosis circiné, les ganglions sont fortement pris, durs et de temps à autre douloureux. Le diagnostic se fait pourtant facilement, l'évolution suffit pour lever tous les doutes.

Abandonné à lui-même, le sycosis circiné ne guérit pas, les lésions s'étendent assez rapidement et l'on a vu des individus avec des lésions occupant toute la surface des joues. Traité, il se termine rapidement. En trois semaines il aboutit à la guérison ; c'est donc, malgré ses allures inflammatoires graves, une maladie bénigne. Malheureusement, elle amène la formation d'une cicatrice alopécique, les follicules pileux ayant été détruits par la violence de l'inflammation. A ce point de vue, le sycosis circiné est donc beaucoup plus grave que les trichophyties sèches, qui, ne détruisant pas les follicules, n'amènent pas de cicatrices.

Le traitement du sycosis circiné est simple. Il se résume dans des applications journalières de teinture d'iode et de pommade soufrée à 5 %. Il ne faut pas craindre de faire ce traitement, surtout les applications de teinture d'iode, malgré l'allure inflammatoire de la lésion. C'est le seul moyen d'arriver à la guérison, et cela en quinze jours ou trois semaines. S'il persiste quelques folliculites isolées, une simple pointe de feu en amène la guérison.

Quant à l'induration, qui disparaît longtemps après, l'usage de

rondelles d'emplâtre de Vigo ou d'emplâtre rouge de Vidal active sa disparition.

ÉTUDE MYCOLOGIQUE. — Mais la clinique ne peut nous donner tous les renseignements que nous désirons, il faut s'adresser à l'étude mycologique.

Le sycosis circiné ou trichophytie à dermite profonde peut être, en effet, cause par divers *Trichophyton* et aucun caractère clinique ne peut faire soupçonner le parasite en cause. C'est l'unité de caractères cliniques et la pluralité des parasites ; on dirait un syndrome cutané dû à diverses causes.

Voici quels sont les Champignons qui causent cette maladie.

Le plus commun est le *Trichophyton mentagrophytes* (Ch. Robin) ou « *Trichophyton* pyogène du Cheval, à cultures blanches » (Sabouraud). Puis Bodin a trouvé un *Trichophyton fariforme* ; enfin nous-même nous avons deux observations de sycosis à forme de kérion dues au *Trichophyton Megnini*.

Trichophyton mentagrophytes (Ch. Robin, 1853).

Synonymie. — « *Trichophyton* pyogène du Cheval, à cultures blanches » Sabouraud. — *Tr. gypseum* Bodin, 1902.

C'est le parasite qu'on trouve le plus fréquemment dans les sycosis circiné. C'est le même qui cause la folliculite agminée des parties glabres et le Kérion de Celse. Son étude ayant été faite par Sabouraud ; nous n'avons qu'à la résumer ici :

EXAMEN MICROSCOPIQUE

Le poil. — Comme nous l'avons dit plus haut, le poil adulte n'est pas atteint dans le sycosis circiné. Seuls, les poils follets périphériques sont envahis, ils se traduisent le plus souvent « par une légère acumination épidermique, centrée par un point grisâtre, qui n'est autre chose que l'extrémité pileaire cassée.

Le parasite est constitué par des spores de 7 à 8 μ de diamètre, agminées en chaînes régulières, occupant les parties périphériques du poil et surtout l'entourant complètement. Le Champignon est, en effet, *endo-ectothrix*. Les dimensions des spores varient :

à côté de spores moyennes de 7 à 8 μ , on en trouvera de 10 à 11 μ et de 3 à 4 μ , irrégulièrement distribuées. D'une façon générale, ce sont les spores moyennes qui prédominent.

Le pus. Pour faire l'étude du pus, il faut se servir d'un fort éclairage artificiel. A cette seule condition on rencontrera des spores et des quantités de débris mycéliens au milieu des globules blancs et des hématies. Le plus souvent cependant, l'examen sera négatif. Il faudra avoir recours alors aux cultures.

CULTURES.

Sur tous les milieux, le *Trichophyton mentagrophytes* croît avec une rapidité et une intensité remarquables. Les cultures sont constamment blanches.

Gélose au moût de bière. — En quinze jours, la culture est étendue, arrondie, formée au centre par une petite élevure blanche duveteuse, d'où partent des rayons périphériques gros et lancéolés, formés par une sorte de poussière blanche semblable à du plâtre.

Gélose peptonisée maltosée. — Même aspect que précédemment, sauf disparition des rayons plâtreux.

Pomme de terre. — Le long de la strie d'ensemencement, large traînée blanche, duveteuse d'abord, plâtreuse ensuite.

INOCULATIONS EXPÉRIMENTALES.

Le *Trichophyton mentagrophytes* s'inocule aisément au Cobaye. Au bout de quatre ou cinq jours, au niveau du point inoculé, il se produit une petite vésico-pustule qui suppure. C'est la seule réaction inflammatoire qui se manifeste. Puis la maladie gagne les parties voisines « en s'étendant suivant un rebord serpigneux, rouge, squameux, au niveau duquel les poils tombent envahis par le *Trichophyton* ».

De plus, Bodin a démontré le caractère pyogène de ce parasite, en l'inoculant avec les précautions requises dans le tissu sous-cutané du Cobaye. Il a obtenu un abcès, dont le pus renfermait les éléments du Champignon à l'état de pureté.

MYCOLOGIE.

Au point de vue botanique, on peut prendre comme type des *Trichophyton* le *Trichophyton mentagrophytes* (1). Nous exposerons ses principaux caractères et, pour éviter les redites dans l'étude mycologique des Champignons suivants, nous ne ferons que signaler les différences qui existent entre ceux-ci et le *Trichophyton mentagrophytes*.

Nous ne connaissons pas la forme supérieure des *Trichophyton*, aussi on ne peut encore classer ces Champignons. Il faut les étudier en tant que Mucédinées.

L'appareil végétatif de ces parasites se compose de mycéliums cloisonnés et dirigés en tous sens. Ces filaments se ramifient de plusieurs façons, mais le plus souvent à angle droit. Les organes de fructification conidienne sont de plusieurs sortes.

Tout d'abord, on trouve chez les *Trichophyton* une fructification suivant le type *Botrytis*, c'est-à-dire que l'ensemble des conidies, qui sont supportées par des stérigmates, revêt l'aspect d'une petite grappe. Ces conidies naissent à l'extrémité ou sur les côtés des hyphes fertiles.

En outre, on remarque une autre formation conidienne, représentée par un gros élément lancéolé, de 12 à 13 μ sur 30 ou 50 μ , dont le contenu est divisé en plusieurs (six ou sept) parties par des cloisons transversales. Ces éléments naissent sur un rameau latéral ou sur une grappe du type *Botrytis*, où ils prennent la place d'une petite conidie. Enfin, dans les vieilles cultures, on observe de gros éléments arrondis, à double contour, qui sont remplis de protoplasma granuleux, sans noyaux, et qui représentent les organes résistants ou chlamydo-spores. Quelques *Trichophyton*, en particulier le *Tr. mentagrophytes*, produisent une autre forme très spéciale, la vrille ou filament contourné en spirale. Elle est formée d'un seul filament mycélien, ne présentant pas de cloisons transversales, et dont le protoplasme est homogène. Elle est située sur les parties latérales des filaments et ne les termine jamais.

Mais toutes ces formes ne sont pas fixes et varient suivant le milieu de culture, la température, etc. Cette question du polymor-

(1) BODIN, *Les Champignons parasites de l'Homme*. Paris, Masson, Bibliothèque Léauté, 1902.

phisme des *Trichophyton* est trop peu étudiée pour que nous nous y arrêtions.

Tels sont les caractères morphologiques de ces Mucédinées. Le *Trichophyton mentagrophytes*, que nous avons pris comme type dans notre description, produit surtout des conidies fuselées et des filaments en spirale d'une façon remarquable. Il n'en est pas de même du *Trichophyton verrucosum*, dont nous allons faire maintenant l'étude mycologique.

Trichophyton verrucosum Bodin, 1902.

Ce *Trichophyton* a été trouvé par Bodin en 1893, dans une épidémie équine à Clichy-Levallois (1). Chez l'Homme, il cause la même lésion que le *Trichophyton mentagrophytes*. Cependant les bords du placard sont moins élevés que le centre et le tout a la forme d'une calotte. L'aspect général rappelle, malgré cette légère différence, le sycosis circiné.

L'examen du poil nous montre un parasite *endo ectothrix*, par conséquent d'origine animale, sans aucun caractère spécial. Le Champignon est formé par des chaînes de spores arrondies et à double contour. Ce sont les seuls renseignements que fournit l'examen microscopique des poils follets. Il n'en est pas de même des cultures, qui sont absolument caractéristiques, puisque Bodin a tout d'abord désigné son Champignon sous le nom de *Trichophyton faviforme*, à cultures brunes, saillantes et irrégulières.

CULTURES.

Les cultures sont lentes à pousser comme celles des *Achorion* : de plus elles se rapprochent par leurs caractères extérieurs des Champignons faviques. Enfin elles poussent médiocrement sur les milieux sucrés, ce qui est le contraire de ce que l'on observe pour les *Trichophyton*, tandis que sur les milieux azotés, milieux favorables à la culture des favus, le développement est beaucoup plus rapide.

Gélose au moût de bière. — La culture n'apparaît qu'au bout du

(1) BODIN, *Les teignes tondantes du Cheval et leurs inoculations humaines*. Thèse de Paris, 1896.

dixième ou douzième jour. Elle présente l'aspect d'une petite colonie brune, saillante au-dessus du milieu. « En un mois, elle » forme une sorte de petit gâteau, en partie immergé dans la » gélose, dont la surface est irrégulière, verruqueuse, humide et » grise. »

Gélose peptonisée-maltosée. — L'aspect de la culture est à peu près le même. La surface en est grise, irrégulière, avec une acumination centrale également grise et humide.

Pomme de terre. — Le long de la strie d'ensemencement, en quinze jours, il se produit une traînée grisâtre, humide, à peine saillante au-dessus du milieu, de dimensions toujours minimales, et qui présente par places des îlots de duvet blanc, court et fin.

INOCULATIONS EXPÉRIMENTALES.

« Le Cobaye, dit Bodin, est très sensible à l'inoculation du *Trichophyton verrucosum* qui cause, chez cet animal, une teigne avec lésions pilaires, dans lesquelles le parasite est *endo-ectothrix*. Inoculé avec pureté dans le tissu sous cutané, le Champignon est pyogène et détermine des abcès comme le *Trichophyton gypsum*. »

MYCOLOGIE — Le *Trichophyton verrucosum* se rapproche beaucoup des *Achorion* ; aussi trouvons-nous chez lui des formes de reproduction qui sont analogues à celles des *Oospora*. La fructification conidienne revêt la forme d'éléments arrondis ou ovalaires, disposés en chapelets plus ou moins longs, soit à l'extrémité, soit dans la continuité des filaments. Ces filaments mesurent environ 3 ou 4 μ de diamètre dans les cultures jeunes. Si les cultures sont vieilles, on observe alors de gros éléments arrondis, mesurant de 7 à 15 μ de diamètre et présentant un double contour. Ces éléments sont remplis de protoplasme granuleux, sans noyau, et paraissant être pour Bodin des chlamydospores.

Telle est l'étude du *Trichophyton verrucosum* Bodin. C'est un Champignon vraiment intéressant, surtout au point de vue mycologique, car il sert pour ainsi dire de trait d'union entre les Champignons des trichophyties et ceux des favus.

Trichophyton Megnini R. Blanchard, 1895.

Synonymie. — *Trichophyton roseum* Bodin, 1902.

Pour en terminer avec l'étude des trichophyties à dermite profonde, il nous reste à faire l'examen mycologique du *Trichophyton Megnini*. Mais ce Champignon causant le plus souvent une teigne sèche de la barbe, à forme d'ichthyose pilaire, nous avons cru utile de renvoyer à un paragraphe ultérieur la description de ses différents caractères.

Il nous suffira de faire remarquer ce fait encore inconnu dans la science : le *Trichophyton Megnini* peut causer des trichophyties profondes à forme de kérion, comme en font foi les deux observations suivantes :

OBSERVATION I. — F..., 50 ans, observé le 30 décembre 1903, est porteur, depuis dix jours, d'une lésion qui siège au menton. Elle est grande comme une pièce de deux francs et forme un placard surélevé, rouge, nettement délimité. La surface en est irrégulière, tomenteuse, présentant des abcès folliculaires, avec de petites dépressions. Les bords sont taillés à pic.

En un mot, nous sommes en présence d'un sycosis Trichophytique, à type de kérion. A la périphérie de la lésion, on prélève quelques poils cassés, sans caractères spéciaux.

A l'examen microscopique, on constate que nous sommes en présence d'un Champignon *endo-ectothria*, donc d'origine animale.

Le pus, ensemencé sur différents milieux, gélose au moût de bière, pomme de terre, etc., nous donne des colonies types de *Trichophyton Megnini*, d'origine aviaire.

Ici, l'origine est probablement porcine. L'homme atteint était manoeuvre à l'Hôtel-Dieu de Rennes ; occupé depuis quelques jours à nettoyer la porcherie, où se trouvaient des Pores présentant des dartres.

OBSERVATION II. — X..., garçon tailleur, 45 ans, observé le 30 mai 1902.

La lésion, pour laquelle le malade se présente à la consultation, date d'environ trois semaines. Elle siège au niveau du menton et offre environ les dimensions d'une pièce de deux francs.

Placard rouge, surélevé, avec folliculites agminées, le tout recouvert de croûtes jaunâtres; bords nettement délimités et taillés à pic; type de kérion classique.

Aucune contamination animale n'est signalée. Le malade invoque la contagion par le rasoir.

Quelques poils cassés sont prélevés. Les uns sont examinés, les autres ensemencés. Au microscope, *Champignon endo-ectothrix*.

Culture: *Trichophyton Megnini*.

On voit par conséquent que, contrairement à ce que pensait Sabouraud, le sycosis circoné peut être produit par plusieurs parasites différents et que les caractères cliniques seuls sont impuissants à assurer la diagnose des espèces cryptogamiques.

Trichophyton depilans **Mégnin, 1879.**

Synonymie. — « *Trichophyton ectothrix* (du Cheval), à culture jaune, craquelée, vermiculaire » Sabouraud. — *Tr. flavum* Bodin, 1902.

Ce Champignon cause une dermite superficielle humide, disséminée, signalée par Sabouraud, qui en a constaté sept cas. Depuis, aucun auteur n'a cité d'autres observations. Il nous suffira donc de reproduire les travaux de Sabouraud.

Cette trichophytie est causée par un Champignon dont l'origine équine ne fait pas de doute. Voici les lésions qu'il cause: Chez un malade atteint de cette maladie on remarque la présence de petits placards, en nombre parfois assez considérable, de deux à dix ou douze. Ces placards, dont l'épiderme desquame, ressemblent absolument, suivant l'expression de Sabouraud, « à l'exfoliation épidermique que laissent après elles une brûlure ou une vésication légère ».

A leur surface existe une légère exsudation séreuse, qui, de place en place, prend l'aspect de petites croûtes ressemblant à de l'impétigo. Mais ici les lésions sont superficielles, on se trouve en présence d'« épidermite ». Il n'y a pas d'épaississement du derme, pas de folliculite, sauf quelquefois une ou deux isolées, mais jamais au point de donner l'aspect du sycosis circoné. Lorsque l'affection dure longtemps, on observe, de temps à autre, la présence de nodosités, qui peuvent devenir le point de départ de petits

abcès. Mais l'examen du pus de ces abcès montre nettement qu'ils sont dus à une infection secondaire microbienne (Staphylocoque blanc et doré). Par conséquent, il est impossible de les confondre avec la suppuration que donne le *Trichophyton mentagrophytes*. Le *Trichophyton depilans* n'a donc pas les propriétés pyogènes de ce dernier.

Que deviennent les poils ? Ceux qui sont atteints sont en nombre assez considérable, contrairement à ce qui se passe dans le sycosis circiné. Ils sont augmentés de volume, ont perdu leur brillant et leur solidité, aussi la moindre traction de la pince à épiler suffit-elle pour les casser. Le poil ainsi obtenu montre, au niveau de la racine, un étui blanchâtre, caractéristique de la présence d'un Champignon *ectothrix*. Les lésions que cause ce parasite sont donc complètement différentes de celles causées par le *T. mentagrophytes*. Un terrain sur lequel ils se rencontrent tous les deux, c'est la contagion. Le *Trichophyton depilans*, en effet, est excessivement contagieux pour l'Homme.

Au cours de l'épidémie équine, signalée par Sabouraud, malgré les précautions prises par les vétérinaires et les infirmiers vétérinaires, prévenus du danger de la contagion, six de ces derniers furent atteints. Le septième fut un officier d'artillerie. De plus, chez les autres malades qu'il soignait, Sabouraud remarqua qu'il se produisit toujours des inoculations secondaires parmi les personnes de leur entourage.

L'origine équine de cette trichophytie ne peut être mise en doute, les observations de Sabouraud en sont la preuve.

Quant au traitement, il est en tous points semblable à celui du sycosis circiné.

ÉTUDE MYCOLOGIQUE

Sabouraud pense que ce Champignon tire son origine du Veau ; contrairement au *Trichophyton mentagrophytes*, il atteint le poil adulte.

EXAMEN MICROSCOPIQUE.

Au microscope, on remarque que le parasite est constitué par des chapelets de grosses spores (9 μ) à double contour, qui infiltrent le poil mais surtout en occupent la périphérie où elles forment une sorte d'étui.

Comme pour les autres *Trichophyton* d'origine équine, le microscope ne peut nous faire reconnaître l'espèce particulière de *Trichophyton*, il nous donne simplement la faculté d'affirmer l'origine animale du parasite.

Les cultures du *Trichophyton depilans* sont très lentes à pousser.

CULTURES. — Sur gélose ou moût de bière, il se produit une acumination centrale. Autour on voit naître une aréole poudreuse qui, au bout d'un mois environ, donne naissance par sa périphérie à des rayons superficiels, comparables à des feuilles de Fougère. — La culture est jaune brun. Sur gélose peptonisée-maltosée (milieu d'épreuve), la culture est caractéristique. C'est d'elle que le *Trichophyton depilans* a mérité le nom de *Trichophyton* à cultures jaunes, craquelées, vermiculaires. Au bout d'une quinzaine de jours environ, elle forme une sorte de gâteau croûteux. Mais ce gâteau est craquelé, parcouru par des scissures et présente des irrégularités qui rappellent assez bien, dit Bodin, l'apparence extérieure des circonvolutions cérébrales. Autour se trouve une aréole poudreuse avec des rayons périphériques. La culture est jaune.

Sur pomme de terre, le Champignon donne une culture à fond brunâtre, recouverte d'une fine poudre blanche.

INOCULATIONS EXPÉRIMENTALES. — D'après Bodin, « l'inoculation au Cobaye... détermine chez cet animal une trichophytie sèche et dépilante, qui donne la preuve de son rôle pathogène ».

MYCOLOGIE. — Outre les caractères morphologiques des autres *Trichophyton*, le *T. depilans* présente ceci de particulier : sur le trajet de certains filaments, on voit se former des renflements, sorte de nodosités à forme irrégulière et à double contour. A l'intérieur, d'après Sabouraud, on distinguerait deux, trois ou quatre spores, qui sont plus volumineuses que les conidies du type *Botrytis*. Ce serait donc une ébauche de *périthèce*.

Tels sont les caractères de ce Champignon qui, seul jusqu'à présent, est connu comme causant la teigne à dermite superficielle humide. De toutes les trichophyties de la barbe, c'est la seule qui ne soit due qu'à un Champignon. Les teignes sèches, comme le sycosis circiné, reconnaissent comme cause plusieurs parasites, ainsi que nous allons le voir.

Trichophyties sèches de la barbe.

Les observations nouvelles de Bodin ont remanié complètement le chapitre des trichophyties sèches de la barbe. Jusqu'en 1900, en effet, on ne connaissait qu'une seule forme de teigne sèche, celle décrite par Sabouraud, ressemblant à de l'ichthyose pilaire et due au *Trichophyton Megnini* d'origine aviaire. Depuis, Bodin a signalé une autre forme, qu'on peut appeler forme sèche ordinaire, et il en a publié plusieurs cas dans les *Annales de dermatologie et de syphiligraphie* (1900, p. 1205).

Sabouraud lui-même, dans son article sur les trichophyties, paru dans la *Pratique dermatologique*, annonce qu'il a rencontré plusieurs cas de teigne sèche de la barbe, dont la description clinique est identique à celle de la teigne signalée par Bodin, mais dont les parasites diffèrent. Nous devons regretter que Sabouraud n'ait pas donné plus de détails sur ces cas très intéressants, et nous ne pouvons que reproduire cette partie de son article, n'ayant pas rencontré ce genre de trichophyties chez les malades que nous avons examinés.

Après la description clinique des deux formes de sycosis que nous venons de signaler, nous étudierons les parasites susceptibles de les produire l'une ou l'autre.

Trichophytie sèche de la barbe à forme d'ichthyose pilaire.

Sabouraud a étudié d'une façon remarquable la trichophytie sèche de la barbe à forme d'ichthyose pilaire et a, le premier, démontré d'une manière irréfutable l'origine du parasite qui la cause. Nous ne pouvons mieux faire que de suivre son étude.

Étude clinique. — Au début de l'affection, les malades se plaignent d'un léger prurit, siégeant sur les joues, et constatent que, depuis quelque temps, ils s'écorchent avec une facilité remarquable lorsqu'ils se rasent.

A l'inspection, on remarque la présence de petits cônes très marqués, occupant la région prurigineuse. Ces petits cônes forment « un granité de la peau excessivement prononcé » (fig. 2).

Le sommet de chacun d'eux est occupé, d'une façon générale, par un poil qui est cassé à 3 ou 4 millimètres de la peau. Il est quelquefois difficile de l'apercevoir, le rasoir l'ayant enlevé.

A la pince à épiler, le poil se tire facilement et l'on voit que sa racine est entourée d'une gaine blanchâtre, formant une sorte d'étui. Cette gaine est due au Champignon qui, comme tous les parasites animaux, est *ectothrix*.

Quant au poil lui-même, il est augmenté de volume, il a perdu



Fig. 2.

son brillant, est devenu grisâtre dans sa partie extra-dermique, blanchâtre dans sa partie intra-dermique.

En général, il est facile de trouver ceux qui sont parasités, souvent ils sont réunis en petits placards, quelquefois seulement on les trouve isolés parmi les poils sains.

Telles sont les lésions que cause d'ordinaire le *Trichophyton Megnini*. Nous avons vu cependant que ce Champignon peut devenir pyogène et déterminer une teigne ressemblant au sycosis cir-

ciné. Nous verrons plus loin que l'épiderme peut être atteint par le parasite et donner alors la forme sèche ordinaire signalée par Bodin.

L'évolution de la teigne de la barbe à forme d'ichthyose pilaire est très lente si aucun traitement ne vient l'interrompre. Il faut compter plus d'une année.

L'étiologie en est simple. Sabouraud a démontré que la maladie était causée par un Champignon d'origine aviaire. Il l'a rencontré sur la tête d'une Poule trichophytique, qui lui fut envoyée par Mégnin.

Le traitement de cette trichophytie se résume en applications de pommade soufrée à 5 % et badigeonnages de teinture d'iode. Il n'offre rien de particulier.

OBSERVATION I. — A. . . . homme de 35 ans, examiné le 20 juillet 1903. Présente sur la région latérale de la joue droite une lésion dont les dimensions égalent celles d'une pièce de cinq francs. Elle forme une plaque arrondie, présentant quelques squames grisâtres absolument sèches et offrant une saillie de poils très prononcée. Ici, le granité de la peau est bien net. — Type d'ichthyose pilaire classique. Au microscope, Champignon *endo-ectothrix* dans le poil.

Cultures. — *Trichophyton Megnini*.

OBSERVATION. II. — C. . . . 30 ans, cuisinier, s'occupant des poules, examiné le 29 octobre 1903.

Depuis dix jours environ présente une lésion sur la joue gauche. Cette lésion arrondie, à bords bien nets, est sèche, un peu rosée et squameuse. Elle est remarquable par la saillie des poils offrant l'aspect des petits cônes, signalés dans la forme d'ichthyose pilaire. Au centre de chaque cône se trouve un poil cassé. Examen microscopique : *Trichophyton endo-ectothrix*.

Cultures : *Trichophyton Megnini*.

Trichophytie sèche ordinaire de la barbe (1).

Étude clinique. — Dans la trichophytie sèche ordinaire de la

(1) Cette forme a été décrite par Bodin dans son travail des *Annales de Dermatologie*, mais il fait remarquer, à ce sujet, que la description clinique de ce type spécial de trichophytie de la barbe a été donnée bien antérieurement par E. BESNIER et A. DOYON dans leurs annotations de l'ouvrage de Kaposi et par L. BROcq dans son ouvrage : *Traitement des maladies de la peau*, 1892, p. 810.

barbe, l'épiderme est atteint, autant sinon plus que le poil, de telle sorte que l'on se trouve en présence de lésions que les malades eux-mêmes appellent *dartre farineuse*. C'est une petite lésion arrondie ou ovale, squameuse et formée de deux zones bien distinctes.

La zone centrale ne semble pas atteinte, tout au plus y voit-on quelques squames grisâtres, peu abondantes, ne s'accompagnant d'aucune réaction de la peau, laquelle ne présente pas par conséquent de changement de coloration ou de consistance.

Autour de cette zone centrale, existe une petite bordure plus marquée, qui forme la zone périphérique. Également squameuse, mais en plus légèrement surélevée, cette bordure est d'une coloration rose pâle. L'épiderme semble plus profondément atteint que dans la partie centrale, mais, ici encore, il n'y a ni induration, ni vésicules, en un mot aucun phénomène de réaction très vive. Parfois même, la bordure périphérique n'existe pas. On se trouve alors en présence d'un placard arrondi ou ovale, d'une coloration légèrement rosée, et sur lequel on n'aperçoit que quelques squames grisâtres ou blanchâtres (fig. 3). Le tout s'accompagne d'un léger prurit.

Nous sommes donc bien ici en présence d'une lésion toute superficielle, sans aucune trace d'un processus inflammatoire quelconque : c'est une trichophytie exclusivement épidermique. Et nous ferons remarquer qu'un parasite d'origine animale, le *Trichophyton Megnini*, peut causer cette maladie, ce qui prouve que l'inoculation des *Trichophyton* animaux n'est pas toujours suivie d'une vive réaction inflammatoire.

Abandonnée à elle-même, la dartre s'agrandit ; il s'en développe d'autres dans le voisinage, et bientôt toutes atteignent des dimensions assez considérables, environ celles d'une pièce de un franc. Le nombre de ces lésions secondaires peut aller jusqu'à 5 ou 6 et même davantage. Parfois elles prennent la forme de placards considérables. Nous les avons vues atteindre toute une joue, le menton et le cou d'un individu (Voir observation personnelle), et Sabouraud dit que ce sont ces trichophyties qui causent les lésions les plus abondantes : « on peut voir, dit-il, la moitié des poils de la barbe contaminés. »

Que deviennent les poils à la surface de ces lésions ? Leur aspect varie suivant le Champignon qui est en cause. Dans la trichophytie sèche, due au *Trichophyton Meynini*, le poil peut présenter les caractères qu'il a dans la teigne à forme d'ichthyose pileaire. D'autres fois, il ne s'accompagne pas, comme dans cette dernière maladie, de la présence des petits cônes caractéristiques : il est simplement cassé très près de l'orifice folliculaire. A part cette différence, à la

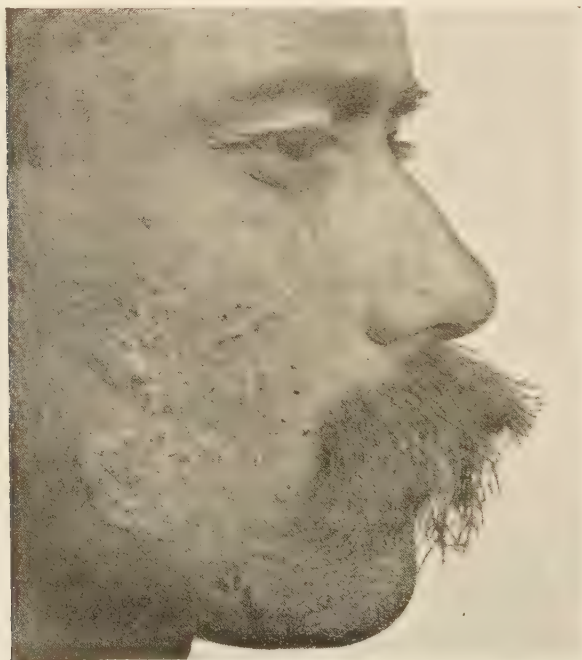


Fig. 3.

loupe, au microscope, l'aspect des poils est le même dans les deux maladies.

Si la trichophytie est due au *Trichophyton* décrit par Bodin, nous rencontrons dans le poil les mêmes lésions que dans la fondante de l'enfant, et cela devait être, puisque nous sommes en présence de deux maladies causées par le même Champignon. Les poils sont donc cassés très court, à un millimètre de l'épiderme, quelquefois au niveau de l'orifice folliculaire, de telle sorte qu'ils

ne sont plus représentés que par un point noir, légèrement saillant. Réussit-on à en arracher un au moyen de la pince à épiler, tout de suite l'on constate que sa racine n'est pas engainée par un étui blanchâtre, que le parasite en cause n'est par conséquent pas *ectothrix*. Enfin, le poil est un peu augmenté de volume, augmentation surtout accusée à cause du peu de longueur de cet organe malade.

Au contraire, avons nous affaire aux teignes causées par les *Trichophyton Sabouraudi* et *violaceum*, l'aspect du poil parasité n'est plus le même. « Les poils trichophytiques, dit Sabouraud, sont pliés et incurvés dans l'épiderme, sous la lame cornée qui les recouvre comme une couche de collodion : chaque poil malade apparaît ainsi comme une racine contournée, comme la boucle d'un point d'interrogation ». Le poil, lorsqu'on peut l'épiler, apparaît nu, ce qui prouve que nous n'avons pas affaire à un Champignon d'origine animale : telles sont les lésions pilaires occasionnées par les différents *Trichophyton* que nous avons signalés plus haut. Que deviendraient-elles abandonnées à elles-mêmes ?

Nous ne pouvons faire ici que des hypothèses. Cependant il paraît rationnel d'admettre que, dans la teigne sèche ordinaire, due au *Trichophyton Megnini*, les lésions évolueraient de la même façon que dans le sycosis à forme d'ichthyose pilaire, dû au même Champignon.

Une hypothèse plus intéressante à considérer est celle qu'émet Bodin en parlant de la teigne sèche, causée par le *Trichophyton tonsurans*, et nous pouvons l'étendre à celle que donnent les *Trichophyton Megnini* et *violaceum*.

Ces teignes, non traitées, continueraient-elles à évoluer ou finiraient-elles par disparaître d'elles-mêmes ? Nous savons en effet que, chez les enfants, les tondantes du cuir chevelu, causées par les mêmes Champignons, cessent lorsque le malade atteint l'âge de puberté. Il y a là un point intéressant à fixer. Malheureusement, ni Bodin ni Sabouraud ne nous renseignent à ce sujet, ayant soumis leurs malades à un traitement immédiat.

Le pronostic de ces sycosis à dermite superficielle est bénin, par rapport à celui des sycosis à dermite profonde. Ici, il n'y a pas à craindre pour l'avenir la formation de cicatrices indélébiles,

définitivement alopeciques. Les lésions étant toutes superficielles, ne s'accompagnent pas d'une réaction très vive du follicule.

Quant au diagnostic, il est simple. Lorsque les lésions n'ont subi aucun traitement, l'aspect si particulier de la *dartre farineuse*, la présence des poils cassés, suffiront pour l'affirmer. Quant à savoir quel est le parasite en cause, il faut faire l'étude mycologique du Champignon incriminé.

Observation personnelle de trichophytie sèche de la barbe. due au *Trichophyton Megnini*.

P. . . , 35 ans, examiné le 12 septembre 1903. Pris, il y a six mois, d'une lésion de la barbe qui, depuis, a progressé et envahi presque toute une joue, le menton, le cou et une partie de l'autre joue. La lésion est à contours circinés, à surface rosée et simplement squameuse. Le centre est moins malade que la bordure. On n'y voit pas de poils cassés.

On ne trouve pas de contagion par un animal, le malade invoque le rasoir.

Culture des squames : *Trichophyton Megnini*.

Son fils, âgé de quatre ans, présente, depuis quinze jours, trois lésions du front et de la joue droite, grandes comme une pièce de un franc, absolument semblables à celle du père et type classique de la trichophytie accessoire des teigneux. Rien au cuir chevelu. Culture des squames : *Trichophyton Megnini*.

Observations de Bodin sur la trichophytie sèche de la barbe, due au *Trichophyton tonsurans*.

OBSERVATION I. — X. . . , avoué, 35 ans, observé le 14 octobre 1897, est porteur, depuis deux mois, de lésions de la barbe dont il ne peut expliquer l'origine. Dans les commémoratifs, on ne trouve aucun indice de contagion.

Au moment où on l'examine, on trouve, irrégulièrement disséminés dans la barbe, 4 à 5 petits placards, atteignant chacun la dimension d'une pièce de un franc environ. Ces placards sont arrondis ou ovalaires et ont une apparence généralement squameuse. Examinée avec soin, on voit que chaque plaque arrondie comporte deux parties : un centre simplement et légèrement squameux et une petite bordure, également squameuse, mais offrant une teinte rosée et paraissant très légèrement soulevée au-dessus de la peau.

Sur ces placards, on trouve des poils malades en assez grand nombre.

Ce sont des poils cassés, extrêmement courts, de telle sorte qu'ils semblent de simples points noirs, saillants au-dessus de la peau. On note que beaucoup de ces poils cassés siègent au niveau d'une petite élevation conique, analogue à celles que l'on observe dans l'ichthyose pileaire.

Toutes les lésions sont sèches, elles ne présentent en aucun point de vésicules ou de pustules et au palper on ne trouve aucune induration. On prescrit des applications de teinture d'iode. Le malade n'a pas été revu.

Examen microscopique des poils cassés : *Trichophyton endothrix*.

Culture : *Trichophyton tonsurans*.

OBSERVATION II. — H..., employé, 40 ans, observé le 1^{er} février 1898.

Le malade s'est aperçu de lésions dans la barbe depuis peu ; il incrimine le coiffeur, mais ne donne aucun renseignement précis à ce sujet.

Etat actuel. — La barbe présente de nombreuses lésions à contour arrondi ou ovale, d'apparence très superficielle, n'offrant ni vésicules, ni pustules, ni croûtes ; on ne note pas autre chose que d'assez nombreuses petites squames grisâtres sur toute l'étendue de ces plaques. A la palpation, il n'y a pas d'induration ni d'infiltration de la peau.

Les poils de la barbe sont altérés, en nombre assez grand sur les placards squameux. Ils sont cassés à une faible distance de l'orifice folliculaire, 1 millim. à 1 millim. 1/2 environ, et ressemblent aux poils cassés d'une tondante trichophytique de l'enfant. A la pince d'épileur, on enlève aisément ces poils qui se rompent en laissant la racine dans le follicule.

On prescrit des applications de teinture d'iode. Le malade n'a pas été revu.

Examen microscopique des poils cassés : *Trichophyton endothrix*.

Culture : *Trichophyton* à cultures cratériformes.

OBSERVATION III. — B..., 20 ans, cultivateur, observé le 1^{er} mars 1900.

Le début des lésions remonte à 3 mois ; le malade note alors de petites plaques squameuses dans la barbe ; ces petites plaques se sont étendues, sans empiéter sur les parties glabres. Toutefois, il s'est produit un cercle rosé et squameux sur la poitrine, cercle qui a disparu après plusieurs applications d'une pommade donnée par un pharmacien. Dans les commémoratifs, on ne trouve rien qui puisse éclairer la question de l'origine de l'affection.

Actuellement, toute la barbe est atteinte et présente de nombreuses plaques, espacées de quelques millimètres, plaques arrondies, atteignant la dimension d'une pièce de un franc environ, et d'apparence absolument sèche. Sur ces plaques, qui ne sont ni indurées, ni surélevées au-dessus de la peau, on trouve seulement une légère rougeur et d'assez nombreuses petites squames blanchâtres.

Sur la plupart de ces placards on trouve, après examen attentif, des poils cassés, mais en petit nombre. Ce sont des poils cassés presque au

sortir du follicule, de sorte qu'ils apparaissent comme de simples points noirs un peu saillants sur la peau.

On prescrit des applications de teinture d'iode, deux fois par semaine et, dans l'intervalle, l'usage d'une pommade soufrée. Le malade n'a pas été revu.

Examen microscopique des poils cassés : *Trichophyton endothrix*.

Cultures : *Trichophyton* à cultures cratériformes.

OBSERVATION IV. — D..., 22 ans, cultivateur, observé le 3 mars 1900.

Ce jeune homme ne donne aucun renseignement précis sur l'origine de la dermatose qu'il présente. On ne trouve dans les commémoratifs aucun indice de contagion humaine ou animale.

L'affection a débuté il y a 15 jours, par un petit cercle squameux et prurigineux, situé à droite, à l'angle de la mâchoire inférieure, puis, dans les jours suivants, des lésions analogues se sont développées dans les autres régions de la barbe, qui est envahie en totalité au moment de l'examen.

Les lésions sont confluentes et ne présentent plus de contours circonscrits que sur les limites des régions pilaires. Sur toute l'étendue de la barbe, on note une rougeur légère et de petites squames grisâtres, qui sont trop peu abondantes pour former un revêtement continu.

Il n'y a ni vésicules, ni suintement, ni induration en aucun point. Les poils de barbe semblent aussi nombreux que normalement et ils paraissent pour la plupart sains ; mais, en examinant avec soin, on découvre, entre ces poils qui n'ont pas été coupés depuis 15 jours, des poils cassés, assez nombreux et qui sont si courts qu'ils ne forment que des points noirs à la surface de la peau ; le diamètre de ces poils cassés semble plus considérable que celui des poils sains.

On prescrit des applications de teinture d'iode tous les trois jours et, dans l'intervalle, une pommade soufrée à 5 %.

20 mars. — Le malade est amélioré, il n'y a plus de lésions squameuses, mais on trouve encore un certain nombre de poils cassés.

Examen microscopique des poils cassés : *Trichophyton endothrix*.

Culture : *Trichophyton* à cultures cratériformes.

OBSERVATION V. — C..., couvreur, 33 ans. Observé le 2 octobre 1900.

Le début de la maladie remonte à 3 mois. A ce moment, le malade constate sur ses joues deux ou trois petites lésions arrondies, un peu rouges et squameuses. Il ne peut fournir aucun renseignement sur l'origine de ces lésions et ne nous signale aucun contact suspect avec des personnes ou des animaux atteints d'affections cutanées. Mais il indique très nettement que, trois semaines après le début des lésions, chez lui, sa femme et un de ses enfants furent atteints de petites *dartres* roses et squameuses des joues.

A ce moment, le malade fit usage de divers topiques irritants, pres-

crits par un pharmacien : sous l'influence de ces topiques, les lésions, qui s'étaient étendues, se sont enflammées, sont devenues suintantes et croûteuses, et, l'usage des topiques étant continué, cette inflammation a persisté en augmentant progressivement.

État actuel. — Sur toute l'étendue du menton et sur la plus grande partie des régions pilaires des joues, on constate des lésions croûteuses et suintantes, avec rougeur vive et surélévation de la peau. Toutefois on ne trouve pas de limitation bien nette des lésions, comme dans la folliculite agminée trichophytique de la barbe. Sur les bords de ces lésions et entre les croûtes, on peut voir, entre les poils de la barbe restés sains, un certain nombre d'autres poils, cassés à 1 ou 2 millimètres de l'orifice folliculaire, un peu plus gros que les poils sains, mais non engainés à leur base.

On prescrit des applications humides avec de l'eau boriquée.

10 octobre. — Les lésions inflammatoires ont cédé, il ne persiste plus que de la rougeur de la peau, mais sans suintement. On voit alors, entre les poils sains, un grand nombre de poils cassés, ayant les caractères indiqués ci dessus. On prescrit une pommade au soufre. Le malade quitte l'hôpital.

Examen microscopique des poils cassés : *Trichophyton endothrix*.

Cultures : *Trichophyton* à cultures cratériformes.

ÉTUDE MYCOLOGIQUE. — Le *Trichophyton Megnini*, se rencontrant dans les deux formes de trichophytie sèche de la barbe, nous l'étudierons tout d'abord ; nous passerons ensuite en revue le *Trichophyton tonsurans*, enfin nous ajouterons à notre description les quelques détails que Sabouraud a donnés sur les *Trichophyton Sabouraudi* et *violaceum*.

Trichophyton Megnini R. Blanchard, 1895.

Synonymie. — *Trichophyton roseum* Bodin, 1902.

EXAMEN MICROSCOPIQUE. — *Le Poil.* — Lorsque le *Trichophyton Megnini* envahit le poil, il se traduit au microscope par la présence de filaments formés de grosses spores rondes, présentant un diamètre d'environ 9 μ , et à double contour. Les filaments se désagrègent facilement, lorsque le poil est dissocié par la potasse. Dans la gaine, les filaments mycéliens ne sont pas complètement sporulés, principalement à leurs extrémités supérieures (filaments jeunes), aussi sont-ils beaucoup plus résistants. Là aussi, au lieu de se diriger suivant le grand axe du poil, comme les filaments

parasitaires qui occupent ce dernier, les filaments de la gaine prennent une direction oblique, parfois même transversale à l'axe du poil. Tels sont les renseignements que nous donne le microscope, ils sont certainement insuffisants pour déterminer l'espèce à laquelle appartient le parasite. Il faut s'adresser aux cultures.

CULTURES. — Les cultures du *Trichophyton Megnini* ne sont pas très vivaces, elles poussent lentement.

Gélose au moût de bière. — Au début, on obtient une touffe de duvet blanc, émettant par sa périphérie, au bout d'un mois environ, des séries de plis rayonnés. Elle prend alors une teinte rose pâle, sur sa face supérieure, tandis qu'à la face dorsale, le centre de la culture est marqué par une tache noire permanente.

Gélose peptonisée-maltosée (formule du milieu d'épreuve). — On obtient un gâteau de duvet blanc avec des scissures en rayons. A mesure que la culture vieillit, elle prend une couleur rose fleur de Pêcher.

Pomme de terre. — On observe des colonies isolées, acuminées, violettes et peu développées.

Quant aux inoculations expérimentales, il n'en est fait mention dans aucun des auteurs qui se sont occupés de la question.

MYCOLOGIE. — La fructification conidienne se fait suivant le type *Botrytis*, et voici, d'après Sabouraud, les caractéristiques de cette espèce.

1° « La disposition des spores pédiculées une à une, sur de très grandes longueurs des tubes mycéliens adultes ;

2° Des couronnes de spores disposées régulièrement autour des cellules mycéliennes ou des septa mycéliens ;

3° Enfin les extrémités mycéliennes du pourtour de la colonie ont une forme tout à fait spéciale et se terminent par des arborescences ressemblant à une branche dépouillée de feuilles. Ce sont des mycéliums stériles ».

Trichophyton tonsurans Malmsten, 1845, *sensu stricto*

Synonymie. — *Trichophyton crateriforme* Bodin, 1902.

Ce Champignon est très fréquent ; il cause plus de la moitié des

tondantes trichophytiques de l'enfance, aussi n'y a-t-il rien d'étonnant à ce que Bodin l'ait trouvé dans plusieurs cas de sycosis de la barbe.

Dans le poil malade, ce parasite, qui est *endothrix*, est constitué par des séries de spores carrées, de 4 à 5 μ de diamètre, à double contour, et formant de longs filaments rubanés. Ces filaments sont résistants et sont faciles à voir, même au centre du poil. C'est d'ailleurs le principal caractère morphologique sur lequel on peut s'appuyer pour reconnaître le *Trichophyton tonsurans* dans ses lésions. Mais le procédé le plus simple est encore de le cultiver.

CULTURES. — *Gélose au moût de bière*. — La culture adulte se présente comme un soleil de poudre jaune, d'après l'expression de

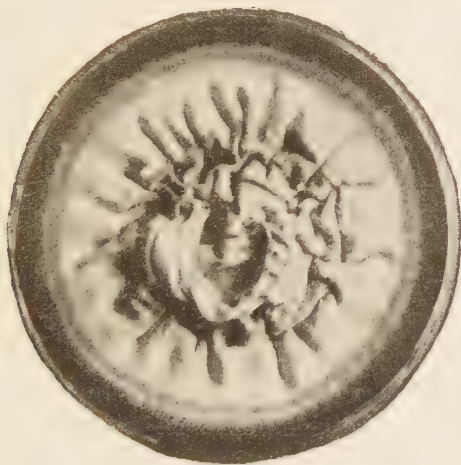


Fig. 4.

Sabouraud. « Sa couleur est exactement celle que l'on connaît sous le nom de jaune de Naples ». Le centre est formé d'une élevation régulière, demi sphérique, autour de laquelle se trouve une aréole de poudre jaune, d'un centimètre environ. De la périphérie de cette aréole partent une série de rayons poudreux et de couleur jaunâtre.

Gélose peptonisée maltosée. — La culture du Champignon est caractéristique; c'est d'ailleurs de cette culture qu'il tire son nom : *Trichophyton tonsurans*.

Le centre, en effet, est formé par une cupule à bords élevés et à fond plat, véritable cratère, entouré d'une aréole poudreuse, d'où partent des rayons allant à la périphérie du milieu. La culture est d'un blanc crème, en vieillissant elle prend une teinte rousse. Il suffira de jeter les yeux sur la photographie de la culture d'un des champignons isolés par Bodin, d'une teigne sèche de la barbe, pour se convaincre que c'est bien le *Trichophyton tonsurans* qui est en cause (fig. 4).

Pomme de terre. — On se trouve en présence d'une multitude de petites étoiles poudreuses, confluentes le long de la strie d'ensemencement et de couleur jaune brun.

MYCOLOGIE. — Chez le *Trichophyton tonsurans*, la fructification en grappe est abondante et bien nette. L'hyphe fertile est rectiligne ou légèrement flexueuse, peu ramifiée. Les conidies naissent indifféremment d'un côté et de l'autre de l'hyphe, sur une longueur parfois considérable. La plupart du temps elles sont arrondies ou ovalaires et plus sessiles que dans les espèces animales.

Trichophyton Sabouraudi R. Blanchard, 1895.

Synonymie. — *Trichophyton acuminatum* Bodin, 1902.

On observe aussi tardivement quelques grosses conidies fuselées, mais en nombre restreint.

Ce Champignon se rencontre un peu moins souvent que le précédent, mais il cause cependant une grande partie des tondantes trichophytiques de l'enfance. Sabouraud l'a rencontré dans les teignes de la barbe. Il ne donne aucun renseignement sur ces teignes, se bornant à dire qu'elles ressemblent exactement aux tondantes causées par le même Champignon chez l'enfant.

Le poil parasité doit alors être occupé par des spores arrondies, de 5 à 6 μ de diamètre, situées à l'intérieur de l'organe, et formant des chapelets très fragiles, se dissociant avec une facilité remarquable, ce qui le distingue du *Trichophyton tonsurans*.

CULTURES. — *Gélose au moût de bière.* — Le centre de la culture est occupé par un monticule saillant, de couleur gris foncé. Ce monticule est divisé en plusieurs secteurs par des scissures qui sont en nombre variable, de cinq à dix généralement.

Autour du monticule, se trouve une aréole poudreuse, dont la périphérie est finement rayonnée.

Gélose peptonisée-maltosée. — Aspect semblable à la culture précédente. Ici, le Champignon se développe avec plus de rapidité, il prend une teinte blanc crème, avec des cercles gris ou ocreux.

Pomme de terre. — On se trouve en présence d'une trainée poudreuse, de couleur brune au centre et à teinte plus claire sur les bords.

MYCOLOGIE. — Les caractères morphologiques du *Trichophyton acuminatum* sont identiques à ceux du *Trichophyton cratériforme*.

Trichophyton violaceum Bodin, 1902.

Ce Champignon a été trouvé par Sabouraud, dans quelques cas de trichophytie sèche de la barbe. Il cause quelques cas de tondante trichophytique, assez rares en France, très fréquents en Italie, où il a été trouvé par Mibelli, Ducrey et Reale. Ce Champignon est imparfaitement connu. Etant *endotherix*, dans le poil, on peut le considérer comme étant un parasite d'origine humaine, d'autant plus que, jusqu'ici, on ne l'a jamais trouvé chez un animal.

CULTURES. — *Gélose glycinée ou glycosée à 3 %.* — « Le *Trichophyton violaceum* donne une culture en forme de disque, avec acumination centrale, d'aspect lisse et humide, de couleur brun pâle ou gomme gutte. Il se produit rapidement de petits sillons radiés, qui partagent la culture en secteurs. Au bout de trois semaines environ, la culture devient violet aubergine, soit en totalité, soit seulement au niveau de l'un des secteurs ou de l'acumination centrale (1). »

MORPHOLOGIE. — Le seul renseignement que donne Sabouraud sur ce parasite, c'est qu'il ne produit que très rarement des hyphes fertiles, du type *Botrytis*, dans les cultures en gouttes suspendues.

(1) E. BOBIN, *Champignons parasites de l'Homme*, 1902.

CONCLUSIONS GÉNÉRALES

Si l'on reprend maintenant, dans une vue d'ensemble, les faits que nous venons d'exposer, on voit qu'il est possible d'en dégager diverses notions qui ne sont pas seulement intéressantes pour les trichophyties de la barbe, mais qui présentent une importance non douteuse au point de vue des dermatomycoses en général.

Tout d'abord, et en ce qui concerne les trichophyties de la barbe, il ressort bien nettement des recherches et observations récentes que la conception de ces mycoses, telle que l'avait donnée Sabouraud, après ses remarquables travaux de 1892-1893, doit être modifiée. Cette conception, très simple et très schématique, d'après laquelle toutes les trichophyties de la barbe chez l'Homme sont dues à des parasites d'origine animale, doit être élargie après le travail de Bodin datant de 1900.

Car il est bien démontré depuis, que divers Champignons appartenant au groupe des *Trichophyton*, qu'ils soient d'origine animale ou humaine, peuvent s'inoculer dans la région de la barbe chez l'Homme et y déterminer des lésions cutanées et pilaires.

Les *Trichophyton* d'origine humaine, qui, d'après Sabouraud, sont exclusivement propres à l'enfance (tondante du cuir chevelu, trichophytie accessoire des teigneux), sont donc aussi susceptibles de créer des trichophyties de la barbe.

Il s'ensuit naturellement que, dans ces dernières mycoses, nous trouverons une pluralité remarquable des parasites, en même temps qu'une multiplicité non moins intéressante des types cliniques, puisque les lésions peuvent aller de la simple dermite, très superficielle et sèche, simplement squameuse, à la folliculite et périfolliculite suppuratives, avec infiltration profonde des couches cutanées. Et l'on serait tenté, au premier abord, d'établir une

correspondance entre ses formes cliniques et les divers types mycologiques extraits des lésions.

Cela n'est cependant pas exactement conforme à la réalité, car nous avons vu des lésions de même allure et de caractère objectif identique, occasionnées par des Champignons qui sont très différents les uns des autres, dans leurs formes de Mucédinées du moins, les seules que nous connaissions aujourd'hui.

Le meilleur exemple que l'on puisse en donner est, à coup sûr, celui du sycosis circiné de la barbe, ou folliculite trichophytique suppurée, analogue au *kerion Celsi*. Ces lésions ne relèvent pas toujours en effet du même *Trichophyton*, et si, dans la majorité des cas, elles sont dues au *Trichophyton mentagrophytes*, Bodin les a vues causées par le *Trichophyton verrucosum*, et, dans son service à l'Hôtel-Dieu de Rennes, nous avons deux fois extrait le *Trichophyton Megnini* des mêmes lésions.

On ne saurait donc maintenir actuellement, pour les trichophyties, la correspondance constante et absolue des formes cliniques aux types mycologiques, ce qui a semblé si séduisant lors des premières études vraiment scientifiques sur la question, puisque le même *Trichophyton* peut occasionner des lésions différentes au point de vue objectif et qu'une même lésion cutanée peut être due à des Champignons distincts en mycologie.

C'est là le fait nouveau que nous tenons à bien mettre en lumière en ce travail, et que nous avons observé de la façon la plus nette au sujet du *Trichophyton Megnini*. Ordinairement, le plus souvent même, ce *Trichophyton* cause des teignes sèches, à forme d'ichthyose pileaire, mais, en certaines circonstances, il peut aussi déterminer des lésions plus profondes, allant jusqu'à la suppuration, et revêtant le type du *kerion Celsi*.

Cela est indiscutable après les faits que nous avons recueillis et, au point de vue des trichophyties de la barbe, on en comprend immédiatement l'importance, mais, au point de vue général, le fait offre un intérêt plus grand encore, car il permet de poser à nouveau la question de la pathogénie des suppurations d'origine mycosique.

On sait, après les recherches de Sabouraud et de Bodin, que certains *Trichophyton* possèdent un pouvoir pyogène certain et que ces *Trichophyton* sont tous d'origine animale, s'inoculant facilement

au Cobaye et facilement pyogènes chez cet animal, tandis que les *Trichophyton* d'origine humaine ne déterminent pas de suppuration dans les inoculations expérimentales.

Il a paru naturel de penser que les propriétés suppuratives de ces Champignons étaient dues uniquement à leurs caractères propres et n'avaient rien à voir avec les conditions dans lesquelles ils s'inoculent à l'Homme ou à l'animal. C'est dans ce sens que les travaux de mycologie parasitaire de ces dernières années ont conclu.

Or voici que les faits que nous avons observés remettent tout en cause, en montrant que le même *Trichophyton*, le *T. Magnii*, causant habituellement des lésions sèches, peut être pyogène en certaines circonstances. Ceci conduit à admettre que le pouvoir pyogène d'un Champignon parasite n'est pas uniquement dû à ses propriétés individuelles et qu'il faut faire intervenir ici les conditions de son inoculation, qui peuvent elles-mêmes être inhérentes, soit au Champignon, soit au terrain sur lequel il évolue.

Evidemment, il est impossible maintenant de nier le rôle de ces conditions et les faits positifs que nous avons rapportés en sont la preuve suffisante, mais, quant à ce qui est du détail de ces conditions, il n'en est pas de même et nous sommes, à ce sujet, réduits actuellement à de simples hypothèses.

Ces conditions sont-elles inhérentes au parasite lui-même, à ce que nous appellerons sa virulence, ou tiennent-elles à la *condition individuelle* des malades sur lesquels végète le Champignon ? Nous ne saurions le dire.

À l'enquête clinique et à l'examen minutieux des cas qu'il nous a été donné de recueillir, nous n'avons rien relevé qui puisse permettre de faire entrer en ligne de compte le facteur terrain. Mais la question est évidemment fort délicate et d'autre part nous sommes trop peu avancés dans la connaissance de la virulence des Champignons et des sécrétions de ces végétaux, auxquelles se rattache certainement la virulence, pour que l'on puisse rien affirmer à ce sujet.

Mais la question se pose actuellement d'une manière bien nette et l'on peut espérer que des recherches ultérieures ne la laisseront pas sans réponse.

Après tout cela, nous ne pouvons nous empêcher de conclure

en dernier lieu que plus nous avançons dans l'étude des Champignons parasites de l'Homme, et plus nous constatons que le chapitre des mycoses devient complexe.

D'ailleurs, la connaissance vraiment scientifique des trichophyties remonte à quelques années à peine. Elle date des travaux de Sabouraud, qui, grâce aux méthodes pastoriennes, a su éclairer le sujet d'un jour fécond et nouveau. Mais ses recherches ont laissé bien des points obscurs et, depuis, de nouveaux problèmes ont surgi dont la solution paraît ardue.

Aussi peut-on prévoir qu'il faudra de longues et patientes recherches pour fixer définitivement la science sur cette question.

Vu :

Le Président de la thèse,

R. BLANCHARD.

Vu et approuvé :

Le Doyen de la Faculté de Médecine,

M. DEBOVE.

Vu et permis d'imprimer :

Le Vice-Recteur de l'Académie de Paris,

LIARD.

LILLE. — IMP. LE BIGOT FRÈRES
